



## CHAPITRE IX.

*Du voyage que nous fimes depuis S. Jean de Ulhua jusques à Mexique, & des Bourgs & principaux Villages qui se trouvent sur le chemin.*

**L**E quatorzième de Septembre nous sortimes de la Ville de Saint Jean de Ulhua, & entrâmes dans le chemin de Mexique, que nous trouvâmes trois ou quatre lieues durant fort sablonneux, & aussi large & ouvert qu'est celui de Londres à S. Albans.

Les premiers Indiens que nous rencontrâmes, furent ceux de l'ancienne Veracruz, qui est une Ville située sur le bord de la Mer, où les Espagnols qui conquièrent les premiers ce pais-là, avoient dessein de s'établir. Mais après à cause du peu d'abri qu'il y a pour les Vaisseaux, contre les vents du Nord, ils l'abandonnerent pour venir à S. Jean de Ulhua, où ils sont aujourd'hui.

Ce fut-là que nous commençâmes de remarquer le pouvoir, que les Prêtres & les Moines ont sur les pauvres Indiens, comme

Ils les tiennent assujettis, & l'obéissance qu'ils leur rendent.

Le Prieur de S. Jean de Ulhua leur avoit écrit une Lettre le jour auparavant pour les avertir de nôtre venue, leur enjoignant de nous venir rencontrer sur le chemin, & de nous bien recevoir en ces lieux-là.

Ce qui fut exécuté ponctuellement par ces pauvres Indiens : Car comme nous étions environ à une lieue de la Ville, une vingtaine des principaux, montez à cheval nous vinrent rencontrer, & nous présentèrent à chacun un bouquet de fleurs.

Ensuite de quoi ils se mirent à marcher au devant de nous environ à la portée d'un arc, jusques à ce que nous en rencontrâmes d'autres à pied avec des trompettes & des hautbois, qui jouoient fort agréablement devant nous.

Parmi eux étoient les Officiers des Eglises, les Marguilliers & Maîtres de Confratres, qui nous présenterent aussi à chacun un bouquet. Ils étoient suivis des Enfans de Chœur, & d'autres personnes qui marchoient lentement devant nous en chantant le *Te Deum laudamus*, jusques à ce nous fûmes arrivés au milieu de la Ville, en la place où l'on tient le marché, & où il y a deux fort beaux grands Ormeaux.

L'on avoit dressé en ce lieu-là un long berceau, sous lequel il y avoit une table garnie de plusieurs boîtes de conserve & autres sortes de confitures & biscuits, pour nous faire boire du Chocolate.

Comme on étoit après à l'affaisonner avec l'eau chaude & le sucre, les principaux Indiens & les Officiers de la Ville nous firent une harangue, après s'être mis à genoux, & nous avoir baïsé les mains les uns après les autres.

Nous disant que nous étions les bienvenus en leur païs, qu'ils nous rendoient mille graces de ce que pour l'amour d'eux nous avions abandonné nôtre Patrie, nos parens, & nos amis, pour venir de si loin travailler au salut de leurs Ames, & qu'enfin ils nous honoroient comme des Dieux en terre, & des Apôtres de Jesus-Christ. Ils continuerent ces complimens jusques à ce qu'on nous eût apporté le Chocolate.

Nous nous rafraîchîmes une heure, & remerciâmes les Indiens de tant de marques de bonté qu'ils nous avoient montrées, les assurant qu'il n'y avoit rien au monde qui nous fût plus cher que leur salut, & que pour le procurer, nous n'avions point appréhendé de nous exposer à toutes sortes de périls, tant sur la mer que sur la terre, ni même la cruauté barbare des autres Indiens qui n'avoient point encore connoissance du vrai Dieu; pour le service duquel nous étions mêmes résolus de ne point épargner nôtre vie.

Sur cela nous primes congé d'eux, fîmes des presens aux principaux, de Chapelets, de Médailles, de Croix de cuivre, d'*Agnus Dei*, de quelques Reliques apportées d'Espagne, & leur donnâmes à chacun pour quarante ans d'indulgences, suivant le pouvoir que nous

en avions reçu du Pape, de les pouvoir distribuer en quelque tems que ce fût, dans tous les lieux où nous passerions, & à tous ceux que nous jugerions à propos.

Comme nous sortîmes du berceau pour prendre nos mules, nous vîmes tout le marché plein d'Indiens, tant d'hommes que de femmes, qui étoient à genoux, nous adorant presque, & demandant notre bénédiction, que nous leur donnâmes en passant avec les mains élevées, faisant le signe de la Croix sur eux.

La soumission de ces pauvres gens, & la vanité d'être reçus avec toutes ces cérémonies, & ces honneurs publics, avoient tellement enflé le cœur de quelques-uns de nos jeunes Religieux, qu'ils se croyoient être au dessus des Evêques d'Espagne, qui, quoi qu'ils n'ayent que trop d'orgueil, n'ont pourtant jamais reçu tant d'acclamations publiques en leurs voyages, que nous en reçûmes en ce lieu-ci.

Les hautbois & les trompettes retentirent encore une fois au-devant de nous, & les principaux de la Ville nous conduisirent une demi-lieuë au de-là, & puis se retirèrent chez eux.

Les deux premiers jours après que nous fûmes partis de ce lieu-là, nous ne logeâmes qu'en de pauvres petites bourgades d'Indiens où nous rencontrâmes pourtant toujours beaucoup de civilité, & grande abondance de vivres, particulièrement de poules, chapons, poules d'inde, & diverses sortes de fruits.

Le troisieme jour sur le soir nous arrivâmes à une grande bourgade ou Ville, dans laquelle il y a bien près de deux mille habitans, les uns Espagnols, & les autres Indiens qui s'appellent Xalappa de la Vera-Crus.

En l'année 1634. cette Ville fut érigée en Evêché, par le partage qui fut fait du Diocèse de la Ville des Anges; & quoi que certuy-ci n'en soit que la troisieme partie, il est pourtant estimé dix-mille ducats de revenu par an, d'autant qu'il est situé dans un territoire qui est très fertile en mahis, & en froment d'Espagne.

Il y a plusieurs bourgades d'Indiens aux environs. Mais ce qui le rend riche sur tout, sont les fermes où l'on cultive le sucre & quelques autres qu'ils appellent Estantias, où l'on élève un fort grand nombre de mules & de bétail, & quelques autres aussi où l'on recueille de la Cochenille.

En cette Ville il n'y a qu'une grande Eglise, & une Chapelle, qui dépendent l'une & l'autre du Couvent des Religieux de Saint François, où nous logeâmes ce soir-là, & le lendemain qui étoit le Dimanche.

Les revenus de ce Couvent sont grands, néanmoins l'on n'y entretient qu'une demi-douzaine de Religieux, quoi qu'il y ait assez de quoi en nourrir plus de vingt fort à leur aise.

Le Supérieur ou Gardien de ce Couvent, n'étoit pas moins vain, que celui de Saint Jean de Ulhua; & quoi qu'il ne fut pas de nôtre Ordre, il ne laissa pourtant pas de nous

bien recevoir, & de nous traiter magnifique-ment.

Non seulement en ce lieu-là, mais dans tous les autres endroits de nôtre voyage, nous remarquâmes dans tous les Prêtres & Religieux une grande mollesse de vie, & des mœurs & manieres d'agir fort contraires à leurs Vœux & à leur Profession.

Cet Ordre de Saint François, outre les vœux de Chasteté & d'Obédience, en fait encore un autre, qui est d'observer la Pauvreté plus exactement qu'aucun des autres Mendians; car leur habillement doit être de gros drap gris, leurs ceintures de cordes de chanvre, leurs chemises de laine, leurs jambes doivent être nuës sans bas de chausses, & ne doivent point avoir de souliers en leurs pieds, mais seulement des sandales.

Il ne leur est pas seulement défendu d'avoir de l'argent, mais mêmes de le manier, ni d'avoir rien en propre; dans leurs voyages ils n'oseroient, pour se soulager aller à cheval, mais il faut qu'ils marchent à pied avec peine & labeur, estimant que l'infracton de la moindre de ces choses-là est un péché mortel digne d'excommunication & de damnation éternelle.

Mais nonobstant toutes les obligations qui les attachent si étroitement à l'observance des règles de leur profession, ceux qu'on a transportez en ces pais-là, vivent d'une maniere qu'il semble qu'ils n'ont jamais fait de vœu à Dieu, & font voir par leur vie déréglée, qu'ils ont voué ce qu'ils ne peu-

peuvent ou ne veulent pas accomplir.

Nous ne trouvâmes pas seulement étrange, mais nous fûmes extrêmement scandalisez de voir un Religieux du Convent, de Xalapa monter à cheval avec son laquais derrière lui seulement pour aller au bout de la Ville entendre la Confession d'un homme agonisant, avec son habit long, relevé & attaché à sa ceinture, pour faire voir un bas de soye orangé & des fouliers de marroquin proprement faits, avec des calçons de toile de Hollande & un passément de quatre doigts attachez au haut de la jambe.

Cela nous donna lieu de prendre garde de plus près à la conduite de ce Moine, & des autres, qui sous leurs manches larges, faisoient paroître leurs pourpoints piquez de soye, & la dentelle qui étoit aux poignets de leurs chemises de Hollande, de sorte que dans leurs habits, aussi-bien que dans leur entretien, nous n'y voyions aucune mortification, mais au contraire autant de vanité que dans les gens du monde.

Après souper quelques-uns d'entr'eux commencerent à parler de jouer aux cartes & aux dez, & nous convierent, nous qui étions nouveaux venus, de jouer une Partie à la Prime, ce que la plûpart refuserent, les uns faute d'argent, & les autres pour ne sçavoir pas le jeu; néanmoins avec beaucoup de peine, ils firent ensorte qu'il y eût deux de nos Religieux qui se joignirent avec deux des leurs.

La partie faite, ils commencerent à mêler les cartes de fort bonne grace; on coucha de

fin.

simple & de double; la perte piqua les uns & le gain échaufa les autres, de sorte que ce Couvent fut converti cette nuit-là, en Academie, & la pauvreté Religieuse en prophétisations mondaines.

Comme nous n'étions que les spectateurs de leur jeu, nous eûmes le loisir une partie de la nuit de faire réflexion sur cette maniere de vivre, car plus le jeu continuoit plus le scandale s'augmentoît, tant par la boisson que par les juremens, les moqueries & les risées, qu'ils faisoient du vœu de pauvreté.

Un de ces Cordeliers, quoi qu'il eût déjà manié de l'argent, & l'eût mis sur la table avec ses doigts; néanmoins par fois pour faire rire la Compagnie; s'il lui arrivoit de gagner une somme considérable, (comme souvent il y avoit plus de vingt écus sur le jeu) il ouvroit une de ses manches, puis avec le bout de l'autre il ramassoit tout l'argent qui étoit au jeu & le jettoit dans l'ouverture de celle qu'il tenoit ouverte disant, qu'il avoit fait Vœu de ne point toucher d'argent, ni d'en garder, mais que sa manche avoit la permission de le garder.

Je ne pouvois plus entendre tant de juremens, & j'avois envie de leur dire mon sentiment, & de leur faire reproche; mais je considérai que je n'étois-là que comme un étranger qui passoit & que tout ce que je pourrois dire seroit inutile, de sorte que je me retirai sans faire bruit pour me reposer, laissant ces joueurs qui continuerent toute la nuit jusques au matin.

Le

Le lendemain l'on entendit par ce Moine qui faisoit tant le railleur, qui avoit plus la mine d'un débauché, que d'un Religieux de S. François, & qui étoit plus propre pour Pécole d'un Sardanapale ou d'un Epicure, que de vivre dans un Cloître, qu'il avoit perdu plus de quatre-vingt écus. Sa manche refusoit, ce semble, de garder ce qu'il avoit fait vœu de ne posséder jamais.

Ce fut-là que je commençai de reconnoître par là la maniere de vivre de ces Cordeliers-là, que c'étoit plutôt le libertinage, qui faisoit passer tous les ans tant de Moines & de Jésuites d'Espagne en ces quartiers-là, que le zèle qu'ils avoient pour l'Évangile, & pour la conversion des ames, ce qui étant un acte de la plus haute charité, ils ont raison d'en faire une des principales marques de la vérité de la Religion.

Mais la moleste de leur vie fait voir clairement, que l'amour de l'argent, de la vaine gloire, du pouvoir & de l'autorité qu'ils ont sur les pauvres Indiens, est plutôt la fin & le but où ils visent, que l'amour & l'avancement de la gloire de Dieu.

De Xalappa nous allâmes à un autre lieu, que les Espagnols appellent la Rhinonada; qui n'est ni Bourg, ni Village, & ne vaudroit pas la peine que j'en fisse mention en ce lieu-ci, si ce n'étoit qu'elle est remarquable pour deux choses qui la font considérer particulièrement.

La première, c'est qu'elle est si éloignée

de tout autre lieu, qu'il est comme impossible à ceux qui voyagent de faire leur journée sans s'y venir reposer à dîner, ou y demeurer le soir à souper, à moins que de se détourner de deux ou trois lieues du chemin, pour arriver à quelque bourgade d'Indiens.

Ce n'est qu'une maison seule, que les Espagnols appellent Venta, comme sont les hôtelleries en Angleterre quand elles sont seules sur le chemin: Elle est située au bout d'une vallée, qui est le lieu le plus chaud qu'il y ait depuis Saint Jean de Uhuja jusques à Mexique.

Mais ce qui la rend encore considérable, est qu'il y a les meilleures sources & fontaines, qui soient sur cette route, quoi que l'eau en soit tiède à cause de la chaleur du Soleil.

Ceux qui tiennent l'hôtellerie, sçachant bien que la grande chaleur que l'on souffre en voyageant, a besoin d'être temperée par un breuvage rafraîchissant, ont soin d'avoir de grands vases de terre pleins d'eau, qu'ils enfoncent dans du sable mouillé, où elle devient aussi froide que la glace.

La douceur & la fraîcheur de cette eau, dans un país si chaud & si ardent, nous donna autant de sujet d'étonnement, que de plaisir d'avoir trouvé de quoi remédier à cette chaleur excessive.

Outre cela, l'on nous servit une si grande quantité de bœuf, de mouton, de chevreau, de poules, de coqs d'Inde, de lapins, de gibier, & particulièrement de cailles, que nous en étions tous étonnez.

La vallée & le pays des environs sont très-riches & fertiles; rempli de fermes où les Espagnols font cultiver le sucre, la cochenille, le froment & le mahis.

Mais ce qui me fait plus particulièrement ressouvenir de cette Venta ou hôtellerie solitaire, est que quoi que l'industrie de l'homme ait trouvé le moyen de pourvoir les voyageurs dans un lieu si chaud, d'une eau si rafraichissante, & fourni ce lieu-là d'une si grande abondance de vivres, tout cela n'est agréable que durant le jour; car pendant la nuit les Espagnols les appellent des confitures d'Enfer.

Non seulement la chaleur y est si excessive, qu'il est impossible de manger, sans essuyer à toute heure la sueur qui coule du visage sur les yeux, mais aussi les moucheron importunement si fort, qu'il n'y a aucun moyen de s'en garantir, soit en veillant, soit en dormant; Et quoi que la plupart d'entre nous eussent des tentes, néanmoins elles n'étoient pas capables de nous garantir de ces insectes, qui comme les grenouilles d'Égypte, nous venoient trouver jusques dans nos lits.

Ils ne paroissent point durant le jour; mais lorsque le Soleil se couche ils commencent à s'attrouper, & disparaissent au lever du Soleil.

Après une longue & fâcheuse nuit, voyant que le Soleil levant les avoit dispersés, nous jugeâmes aussi que le meilleur pour nous, étoit de nous enfuir de ce lieu-là.

De

Desorte que nous en partîmes de grand matin pour arriver à une bourgade, qui est aussi agréable, & aussi abondante en vivres, que cette Rinconada, & exempte de ces hôtes qui la nuit précédente nous avoient tenu une si fâcheuse compagnie.

G 2

CHA-